

## La famille : chemin de croissance et de mission\*

Pour cet article, je me réfère abondamment à mon livre *Thérèse de Lisieux, une espérance pour les familles* (Béatitudes et Médiaspaul, 2003, 144p). Je développe dans ce livre des attitudes thérésiennes que sont appelées à vivre les familles chrétiennes qui veulent relever le défi d'aimer, qu'elles soient « traditionnelles », reconstituées, monoparentales. Ces attitudes sont comme un programme de vie pour que l'Église soit aussi la maison, comme au temps des Actes des apôtres. En voici une douzaine de ces attitudes intérieures vécues par la petite Thérèse, docteur de l'Église et patronne des missions :

Vivre d'amour, s'inspirer des valeurs de Jésus, créer un contexte d'accueil et d'écoute, accorder la priorité au plus souffrant, assumer sa solitude tout en étant solidaire avec les gens qui nous entourent, faire plaisir à Jésus et aux autres, souffrir dans l'amour et par amour, s'émerveiller des petites choses du quotidien, chanter les miséricordes du Seigneur, accueillir sa faiblesse, supporter avec douceur ses imperfections, passer de la famille restreinte à la famille élargie.

Un lieu où Dieu se révèle

La famille, comme l'Église, n'est pas statique; elle est une communauté en croissance. Et qui dit croissance, dit apprentissage, expérience. La famille, lieu de croissance et d'échange, vit des passages, des mutations. Ce qu'elle vit se

reflète sur la société et l'Église, et ce que vit la société influence aussi la famille et l'Église.

Trois aspects caractérisent idéalement la famille chrétienne. Elle est un lieu théologique où Dieu le Père se révèle en son Fils et invite chacun à la sainteté. Le Dieu créateur continue sa création dans la paternité et la maternité humaines. La famille est aussi une église domestique où le Christ se communique dans le concret des réalités terrestres. Le Fils sauveur continue sa Rédemption à travers les limites de toute famille. Enfin, la famille est un lieu d'évangélisation par l'exemple où le témoignage de la foi peut être partagé comme un désir de vivre. L'Esprit sanctificateur continue sa Pentecôte en bâtissant la communion entre les époux et les enfants.

#### Un lieu d'évangélisation

La famille chrétienne est image de quelqu'un, un Dieu-Père révélé en son Fils Jésus, un Dieu qui ressuscite les morts par la puissance de son Esprit. La nouveauté de ce Dieu-Trinité, ce Dieu-Famille, résiste à toutes les formes d'existences familiales. L'Église elle-même est vue par saint Paul comme « famille de Dieu » (Ep 2, 19), à côté d'une Église « peuple de Dieu » et « corps du Christ ».

La famille chrétienne est souvent le premier lieu de la transmission et de la formation de la foi, du premier éveil aux valeurs morales et spirituelles. Cette intelligence de la foi vient du vécu familial et non pas de données abstraites. La famille n'enseigne pas la foi, elle forme, éduque des croyants. Ce n'est pas une école, mais un milieu de vie. La foi vécue en famille est quête de sens, cheminement, projet, choix libre, rencontre avec le Christ. C'est l'Église à la maison.

Et comme toute Église, elle a ses liturgies. Les passages que vit la famille, ses joies et ses peines, sont donc autant d'occasions d'y célébrer le grand passage du Christ ressuscité. Normalement, ces moments de célébrations familiales sont source d'espérance; ils permettent à la famille de se retrouver comme « cellule » d'Église, de se rassembler autour du « Notre Père », de donner un sens religieux aux différentes étapes de croissance.

### Les liturgies familiales

La famille vit au rythme de quatre grands cycles: le cycle de l'Église, du couple, des enfants et de la famille. Ses temps liturgiques sont ceux de l'année liturgique, chemin d'où nous parvient le salut, comme les dimanches, les temps de l'Avent, de Noël, du carême, de Pâques... Le couple aussi à son cycle. Le travail, l'intimité conjugale, les anniversaires de mariage, les sorties en amoureux, les temps de dialogue, peuvent être des occasions de bénir, de louer, de demander, de rendre grâce, de célébrer, de rencontrer le Christ présent en l'autre.

Les enfants vivent aussi plusieurs passages qui peuvent être autant d'occasions de petites liturgies familiales: baptême, premiers pas, mots et jours d'école; première communion, confirmation, profession de foi, anniversaires de naissance, première menstruation de la jeune fille ou première barbe du garçon, etc. Il s'agit de remercier le Seigneur par une courte célébration, une prière, une bénédiction, pour ces étapes dans leurs vies. Mais parfois il faut savoir se taire, et révéler l'enfant ou l'adolescent à lui-même en l'écoutant, en ayant confiance en lui.

Enfin, il y a le cycle propre à la famille avec son quotidien et ses imprévus, ses rites et ses rythmes, qui amène une foule de choses à célébrer, si nous

prenons le temps, et qui fait que la famille est Église : prières avant et après le repas, expériences de pardon (baiser de la paix et un mot de réconciliation pour chacun), un geste de tendresse pour quelqu'un qui souffre physiquement ou moralement, action de grâce lors d'une nouvelle importante, (l'attente d'un enfant, un déménagement, la visite d'un ami, la fête des mères et des pères), louange lors d'un voyage ou d'une promenade dans la nature, bénédiction pour chaque saison... À vous de continuer cette liste et de faire Église à la maison.

### Un terrain de mission

La famille chrétienne est une communauté de foi, en lien avec la paroisse, l'école, les différents mouvements chrétiens. Elle atteste que l'évangélisation consiste surtout dans le fait de nommer Dieu qui est déjà là. Sa mission fondamentale, comme l'Eglise, est de réconcilier toutes les personnes entre elles et en Dieu : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). Elle est le lieu par excellence où un sens à la vie est possible, un lieu pour la personne de se dépasser elle-même, à la suite du Christ, de s'oublier en se donnant au conjoint, aux enfants et au monde, tous aimés de Dieu. Idéalement, elle initie au désir d'être, de vivre et d'aimer. La foi s'ancre dans ce désir profond.

Jésus n'a pas glorifié les familles, mais il ne les a pas dénigré non plus. Son rêve est que l'humanité soit une immense famille où tous s'aiment les uns les autres. C'est le Royaume de Dieu qui l'intéresse et la mission pour laquelle il a été envoyé. Il va jusqu'à dire : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37). Comme les autres réalités terrestres, la famille est une étape et un moyen pour bâtir le Royaume, le lieu de passage de l'état d'enfants de parents humains à celui d'enfants de Dieu. Pour qu'il soit vraiment fécond,

l'amour familial ne doit-il pas déboucher sur un plus grand amour qui l'affranchit de l'individualisme?

La mission de la famille est de former des personnes libres qui ont un sens critique et qui font tout pour que la dignité de la personne soit sauvegardée. C'est une éducation à l'amour où le rapport avec les autres ne se situe pas dans la domination mais dans le service, à l'exemple de Jésus qui lava les pieds de ses apôtres. En ce sens, plus la famille sera chrétienne, plus elle sera humaine. Cet amour ne se replie pas sur lui-même mais s'ouvre sur l'autre. C'est ce que Thérèse de Lisieux a réalisé avec ses novices en leur transmettant un désir et en les éveillant à la liberté.

Thérèse se révèle une excellente pédagogue qui peut stimuler les parents dans leur mission d'éducateurs. Elle sait créer un véritable climat familial, une atmosphère de confiance, d'entraide mutuelle entre les novices, d'écoute et de liberté intérieure. Elle comprend que Dieu se sert des parents comme des «d'instruments pour faire son œuvre dans les âmes» (*Histoire d'une âme*, Ms C 20r). Elle emprunte l'image de la toile (l'âme) qui ne se plaint pas d'être retouchée par le pinceau (l'éducateur) puisque c'est l'artiste (Dieu) qui le dirige et donne la beauté. Chaque parent peut dire à la suite de Thérèse: «je suis un petit pinceau que Jésus a choisi pour peindre son image dans les âmes que vous m'avez confiées» (Ms C 20r). Et les enfants, comme les biens du Ciel, dirait Thérèse, «ne m'appartiennent pas davantage, ils me sont *prêtés* par Le Bon Dieu» (Ms C 18v-19r).

\*Jacques Gauthier est professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa et auteur des Suppléments « Prière » au Prions en Église. Il a publié, entre autres,

*Les défis du jeune couple* (éd. Le Sarment). Il vient de faire paraître chez Novalis un récit du passage des reliques de Thérèse au Canada à l'automne 2001, *Fioretti de sainte Thérèse*; en Europe, *Thérèse de l'Enfant-Jésus au milieu des hommes* (Parole et Silence).